

# Homélie du Père Rodolphe EMARD avec Jn 11, 1-45

Homélie donnée par le P. Rodolphe Emard, responsable du Catéchuménat dans le diocèse de St Denis de la Réunion, à Ste Clotilde, en ce 5ième Dimanche de Carême.

L'Évangile choisi est Jn 11, 1-45, en conformité avec la démarche catéchuménale accomplie en ce jour

Nous venons de proclamer l'évangile qu'on intitule couramment « La résurrection de Lazare ». C'est l'évangile de l'année A que l'Église propose pour le 3<sup>ème</sup> scrutin des catéchumènes.

Un long récit du chapitre 11 de l'évangile de Jean, avec 45 versets. Nous sommes à Béthanie, un village proche de Jérusalem, à « quinze stades », un peu moins que 3 km, à une demi-heure de marche environ. Marthe et Marie sont les deux sœurs de Lazare. Elles font connaître à Jésus qu'il est malade.



« Tu, Jésus, je le cite : *« Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. »* D'où le fait qu'il tarde à venir. Ce ne sera que deux jours après que Jésus décidera d'aller à Béthanie, alors que Lazare sera décédé.

Arrivé à Béthanie, Marthe est déconcertée par son retard : *« Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. »*

Mais la profession de Marthe est belle et bien précise : elle sait que Jésus vient de Dieu et que tout ce que Jésus demande à Dieu il lui sera accordé. Et elle a l'espérance en la résurrection *« au dernier jour »*. Elle croit que Jésus est *« le Christ, le Fils de Dieu »*.

Jésus va se présenter comme *« la résurrection et la vie »* et quiconque croit en lui *« ne mourra jamais »*. Jésus se révèle comme le Maître de la Vie. Il a pouvoir de ressusciter les morts et il va rendre la vie à Lazare : *« Lazare, viens dehors ! »*

Tu ne fais pas fausse route Johanna. Suite à ce miracle de Jésus, beaucoup de Juifs vont croire en Jésus. La foi en Jésus nous précède, d'autres ont cru avant nous. La foi est un don de Dieu, n'oublie jamais cela. Nous avons la foi parce que nous avons rencontré Jésus, nous avons fait l'expérience de Jésus.



Tous ceux qui ont nous ont précédé dans la foi et qui ont fait une réelle expérience de Jésus l'ont reconnu comme leur Seigneur, un Seigneur riche en compassion et plein de bonté. Cet évangile de la résurrection de Lazare est à la fois intrigant et touchant car on y découvre les sentiments profonds de Jésus. L'évangile nous donne plusieurs caractéristiques :

- Jésus aimait Marthe, Marie et Lazare comme il t'aime sincèrement Johanna. Continue Johanna d'ouvrir ton cœur à son amour qui ne veut que ton bien et ton bonheur.
- Jésus va pleurer devant le tombeau de Lazare : « *Voyez comme il l'aimait !* » disaient les Juifs. Cela nous montre que Jésus est plein de compassion et de miséricorde et qu'il n'est insensible à aucune souffrance humaine : « *Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé...* »

Continue Johanna d'ouvrir ton cœur à cette compassion et à cette miséricorde de Jésus qui nous relèvent, qui nous poussent au large... Jésus ne nous enferme pas dans nos erreurs, dans nos échecs et dans nos péchés mais il nous en libère !

- Jésus va aussi consoler Marthe pour l'amener à grandir dans la foi : « *Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la*

*gloire de Dieu.* » Alors Johanna laisse Jésus te consoler à chaque fois que tu en auras besoin, il saura te faire grandir dans le chemin de la foi.

Chers frères et sœurs, que ce 3<sup>ème</sup> scrutin pour Johanna nous aide à faire un pas de plus dans la foi. Le Carême touche pas à pas à sa fin, que cela contribue à faire vraiment fortifier notre foi. Jésus nous aime et personne ne peut nous aimer autant que lui. Jésus veut nous consoler, il veut nous secourir de nos morts intérieures, de nos morts spirituelles. Il peut ressusciter en nous ce qui nous semble mort !

Le nom « Lazare » était répandu au premier siècle. Ce nom est un abrégé de « Eléazar » qui signifie « Dieu l'aide ». Lazare nous rappelle que personne ne peut se suffire à lui-même ou s'en sortir tout seul. Nous avons besoin de l'aide de Dieu ! Alors laissons le Christ nous aimer, laissons-le nous ressusciter, il est la « *la résurrection et la vie* ».



***N'aie pas peur,***

***laisse-toi regarder par le Christ***

***Laisse-toi regarder car il t'aime (bis).***

[1] Béthanie se situe à l'Est du Mont des Oliviers.

---

# Audience Générale du Mercredi 13 Mars 2024

PAPE FRANÇOIS

## **AUDIENCE GÉNÉRALE**

*Place Saint-Pierre  
Mercredi 13 Mars 2024*

---

## **Catéchèse – Les vices et les vertus – 11. La conduite vertueuse**

Frères et sœurs, après un tour d'horizon sur les vices, notre réflexion sera centrée sur le chapitre des *vertus*, car le cœur de l'homme est fait pour le bien. L'exercice des vertus est le fruit d'une longue germination qui demande de l'effort et de la souffrance aussi. La personne vertueuse est celle qui est fidèle à sa vocation et qui se réalise ainsi pleinement. Nous faisons fausse route si nous pensons que les saints sont des exceptions de l'humanité. Les saints sont ceux qui réalisent la vocation de tout homme. Le *Catéchisme de l'Église Catholique* définit la vertu comme une disposition habituelle et ferme à faire le bien. La vertu est

un *habitus* de la liberté. Comment faire pour la conquérir ? La première aide pour le chrétien est la *grâce* de Dieu. Selon la sagesse des ancêtres, *la vertu grandit et peut être cultivée*. Pour que cela se réalise, le premier don de l'Esprit que l'on peut demander est la sagesse. Ensuite il faut la bonne volonté, cette capacité de choisir le bien, de nous façonner avec l'exercice ascétique.

Je salue cordialement les pèlerins de langue française, en particulier les nombreux groupes scolaires venus de France.

Frères et sœurs, en ce temps béni de Carême, tournons-nous vers la Sainte Vierge, Siège de la Sagesse, afin que par son intercession nous nous mettions au service du bien.

Que Dieu vous bénisse !

---

---

5ième Dimanche de Carême (Jn 12,  
20-33) – par Francis COUSIN

**« *Le grain de blé.* »**

Nous sommes au temps de la Pâque juive, et pendant cette période, beaucoup de juifs de la diaspora faisaient le déplacement depuis leurs lieux de vie vers Jérusalem « *pour adorer Dieu.* », mais aussi des étrangers attirés par la religion juive et qui venaient aussi pour sacrifier et adorer le Dieu des juifs.

C'étaient le cas de quelques grecs qui en arrivant à Jérusalem avaient entendu parler d'un certain Jésus et avaient été intrigués par ce qu'on disait de lui, et voulaient en savoir plus sur lui. Naturellement il se dirigent vers Philippe, de nom grec, et venant

de Béthsaïde, au nord-est de la Galilée, là où le grec est parlé.

« Nous voulons voir Jésus. ».

Pas simplement voir ... mais le rencontrer, discuter avec lui ... comme le fit au début de l'évangile André et son compagnon au bord du Jourdain ...

Alerté par Philippe et André de leur demande, la réaction de Jésus paraît surprenante, puisqu'il semble ne faire aucun compte avec les grecs ...

« **L'heure est venue** où le Fils de l'homme doit être **glorifié**. »

Jusqu'à présent Jean faisait dire à Jésus « *mon heure n'est pas encore venue* » (aux noces de Cana, Jn 2,4 ), ou « *son heure n'était pas encore venue.* » (Jn 7,30 et 8,20).

De quelle heure s'agit-il ? On ne le dit pas, même si pour les deux dernières références on peut penser à sa mort prochaine de Jésus ...

Maintenant **l'heure est venue** ... : les grecs sont « *d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos* », et juste avant, Caïphe « *prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation ; et ce n'était pas seulement pour la nation, c'était afin de **rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés.*** » (Jn 11,51-52)

Cette fois, c'est bien l'heure de sa mort ...

Et Jésus l'a bien compris puisqu'il ajoute : « *Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, **il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.*** »

Phrase qui s'applique à tout le monde, mais surtout à Jésus.

Mais si le grain de blé doit mourir pour porter du fruit, il y a encore une chose à ajouter : mourir à **soi-même** ... de manière à ce que nous fassions soit tourné vers les autres ... ce qui nous permettra d'obtenir **la vie éternelle** !

Cela doit tourner dans la tête de Jésus ... Il imagine ce qui va se passer ... et cela l'angoisse ... Alors il s'écrit : « *Maintenant **mon âme est bouleversée**. Que vais-je dire ? "Père, sauve-moi de cette heure" ?* ».

Jean met ici ce que les autres évangélistes ont rapporté dans le jardin de Gethsémani, le soir du jeudi saint, de manière plus dramatique, avec l'injonction donnée aux apôtres : « *Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation.* » (Mt 26,41).

Pour Jean, la réponse à la question que Jésus se pose est beaucoup plus rapide ... voire même instantanée. La question n'en est pas une ; ce n'est qu'une pensée fugace ...

« *Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci !* ».

Jésus se remet déjà entre les mains de son Père ! : « *Père, glorifie **ton nom** !* ».

Il va jusqu'au bout de sa mission ...

On remarquera que tout à l'heure, Jésus disait : « ***L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié.*** » c'est-à-dire lui-même, Jésus ... alors que maintenant il dit : « ***Père, glorifie ton nom !*** ».

Le nom du Père sera glorifié quand il aura ressuscité son Fils ... et celui-ci sera glorifié parce qu'il est ressuscité par son Père ... parce qu'il a vaincu la mort ... parce qu'il nous ouvre les portes de la vie éternelle !

Les deux, Père et Fils, sont glorifiés par une même action : **la résurrection du Fils Jésus !**

*Seigneur Jésus,*

*on comprend que tu as été bouleversé*



*par cette ''heure'', celle de ta mort,  
et surtout celle de ta passion ...*

*Beaucoup de gens actuellement*

*ont peur de la mort ...*

*même des chrétiens !,*

*alors que tu nous as ouverts*

*les portes de la vie éternelle.*

*Merci de nous avoir ouvert ces portes !*

*Francis Cousin*

**Cliquer sur le lien ci-dessous pour accéder à l'image illustrée : Image dim  
Carême B 5°**

---

5ième Dimanche de Carême (Jn 12,  
20-33)- Homélie du Père Louis DATTIN

**Le grain tombé en terre**

**Jn 12, 20-33**

« Voici venir des jours où je conclurai une alliance nouvelle avec mon peuple. Ce ne sera pas une alliance comme celle que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir d'Égypte : cette alliance-là, ils l'ont rompue. Voici quelle sera l'alliance que je vais conclure avec eux : je mettrai ma loi au plus profond de leur cœur. Je serai leur Dieu, ils seront mon peuple. Je leur pardonnerai leurs fautes. Je ne me rappellerai plus de leurs péchés"».



Ce que nous promet Jérémie dans cette nouvelle alliance, ce n'est pas un changement des clauses de l'alliance, changement du texte de l'alliance. C'est bien plus important : un changement du cœur de l'homme lui-même, un renouvellement de l'homme ; un cœur humain qui sera profondément accordé aux appels de Dieu sur lui.

« Je lui parlerai au cœur », c'est l'ambition de tout amoureux avec celui ou celle dont il veut partager la vie. C'est le cœur de l'autre qui doit être atteint. C'est jusque dans son cœur que ces paroles doivent pénétrer pour y résonner et atteindre la plénitude de leur portée.

Tant que le cœur n'est pas atteint, il n'y a pas d'amour partagé : une alliance qui ne sera plus gravée sur des tables de pierre, mais qui sera gravée dans le cœur de chacun, non plus une alliance cosmique signifiée par l'arc-en-ciel, pas même une alliance suscitée par la main d'Abraham allant sacrifier son fils. Notre Père veut aller plus loin ; par son Fils, par Jésus-Christ, victime offerte, il désire nous faire entrer dans une connaissance intime de Dieu, faite d'une communion quotidienne à son amour et à sa volonté.

« Voici venir des jours ». Oui, ils arrivent ces jours, ils s'approchent ces heures où Jésus, par sa Passion et sa Croix, va opérer le renouvellement d'une alliance nouvelle et éternelle qui fera de notre relation avec Dieu non plus un contrat legaliste, pas même un pacte entre 2 partenaires, ni un accord entre deux amis, mais bien plus ! Un don de soi à l'autre, don irréversible : alliance définitive, don toujours offert, alliance toujours nouvelle.

Pâques 2024, sera-ce pour moi, une alliance ? Une alliance nouvelle, une alliance éternelle ? Est-ce-que je prépare, en ce moment, ce renouvellement de mon être dont a parlé le prophète Jérémie tout à l'heure, travail de Carême, effort préliminaire à toute résurrection personnelle ?

Est-ce-que, peu à peu, j'essaie d'accorder mon âme aux désirs de Dieu sur moi, tout comme on accorde, par essais successifs, un piano ou une guitare pour qu'ils puissent sonner juste à la mélodie de Dieu, m'accorder aux notes graves et déchirantes de la Passion et de la souffrance, m'accorder aux notes légères, allègres ou triomphantes de la Résurrection, m'accorder aux notes joyeuses de l'*alléluia* et de l'annonce de notre salut définitif ?

A cette approche des événements décisifs d'une alliance renouvelée entre Dieu et chacun d'entre nous, le Christ me tend la main, il désire me prendre par la main pour m'emmener avec lui : allons-nous nous laisser faire ? Allons-nous le suivre dans cette Passion, dans cette Résurrection qui sera la mienne aussi et qui sera le renouvellement de mon Baptême que je proclamerai dans la nuit du samedi au dimanche de Pâques ? Allons-nous le laisser tout seul poursuivre sa route vers la maison de Caïphe, dans le palais de Pilate, sur la montée du Calvaire ?



Serons-nous, là, avec Marie, avec Jean, au pied de la Croix, le Vendredi Saint ?

Serons-nous avec les Saintes femmes, le matin du dimanche de Pâques, pour écouter l'ange nous dire : « Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié ? Il est ressuscité ! Il n'est pas ici ! », ou bien partirons-nous sur la pointe des pieds, après Gethsémani, comme ces apôtres qui dormaient pendant l'agonie de Jésus et que l'on n'a plus revus jusqu'à la Résurrection, ou bien dirons-nous comme Pierre : « Non, cet homme, je ne le connais pas » ?

Le coq ne chantera pas trois fois ! Mais nous l'aurions renié une fois de plus ! La Passion du Christ, elle est toujours actuelle, sa Résurrection aussi, heureusement !

Si nous sommes sincères, si nous sommes, non seulement de bonne foi, mais avec une foi qui soit bonne, c'est-à-dire assez solide pour accompagner le Christ n'importe où, nous dirons avec le psaume d'aujourd'hui :

« Donne-nous, Seigneur, un cœur nouveau », car il en faut du cœur et du courage pour te suivre là où tu souffres pour nous,

« Donne-nous, Seigneur, un « Esprit nouveau » » car cet Esprit-là, celui de ton Fils, il faut que, moi aussi, je le remette entre les mains du Père. Sommes-nous capable d'entendre le Christ présenter avec un grand cri et des supplications, à son Père qui pouvait le sauver de la mort, sa prière de détresse ? « Père, que ce ne soit pas ma volonté qui soit faite mais la tienne »

Nul, désormais, ne peut se dire solitaire ou abandonné dans sa peine. Jésus est toujours près de lui, compagnon de douleur qui lui apporte secours et miséricorde. Découvrir Jésus souffrant à côté de moi, c'est découvrir que mes propres souffrances, que mes épreuves personnelles ont, elles aussi, un sens et une valeur rédemptrice capable de sauver le monde.

Oh ! Si pendant ces jours saints, ceux qui sont dans l'épreuve pouvaient réaliser qu'ils sont en train de sauver le monde avec Jésus-Christ ! Qu'en offrant leurs douleurs et les unissant avec celles du Calvaire et de la Croix, ils jouent dans le monde un rôle bien plus important que n'importe quel chef d'état !

Ce n'est pas Pilate qui a changé le monde, ce n'est pas Hérode qui l'a sauvé, c'est Jésus, et Jésus en Croix ! « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul, il est stérile et inutile, mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruits, il devient fécond ».

Ces jours qui vont venir, seront-ils témoins des semailles de Dieu en nos cœurs ? Verront-ils se lever une moisson spirituelle parce que nous avons accepté de faire mourir en nous toutes nos forces d'égoïsme pour faire épanouir au soleil de Dieu toutes nos forces d'oubli de nous-mêmes et de générosité ?

Si oui, Jérémie pourra redire encore de la part de Dieu :

« Voici venir des jours où je conclurai une alliance nouvelle ».  
AMEN

---

4ième Dimanche de Carême (Jn 3, 14-21)  
par D. Alexandre ROGALA (M.E.P.)

**« C'est bien par grâce que vous êtes sauvés »**

**(Ep 2, 5)**

Lorsque je rencontre les parents qui souhaitent inscrire leur enfant au catéchisme ou à l'aumônerie, l'une des raisons qui motivent la demande des parents est que leur enfant apprenne les valeurs chrétiennes et qu'il apprenne à bien se comporter en toute situation.

De même, lorsque je discute avec de jeunes chrétiens, ils me demandent souvent si telle ou telle chose est un péché ; ou encore, s'il est permis ou défendu de faire ceci ou cela.

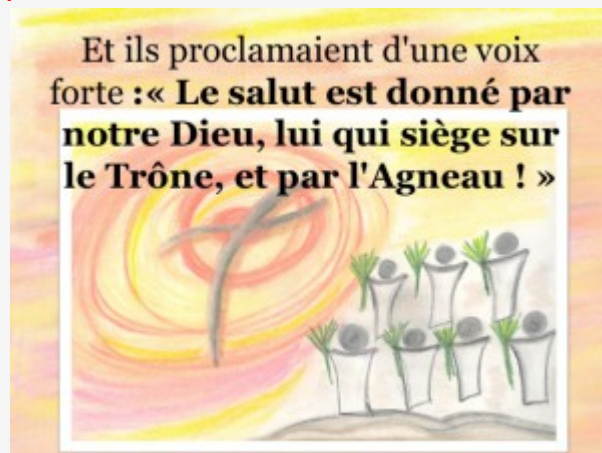


Depuis notre enfance, on nous a tellement rabâché que pour être un véritable chrétien, ce qui est le plus important c'est l'agir, que ce qui nous différencie des protestants, c'est que pour nous les catholiques, les bonnes œuvres participent à notre salut.

Mais à trop insister sur les « œuvres », nous réduisons d'une part, le christianisme à être un ensemble de pratiques permettant d'être en règle avec Dieu, et d'autre part, nous oublions l'essentiel : le salut est un don totalement gratuit que Dieu nous offre. Ce salut qui nous est donné sans condition est une bonne nouvelle pour nous car nous ne sommes pas meilleurs que les chefs des prêtres et du peuple dont parle la première lecture qui multipliaient les infidélités.

Celle-ci est la fin du Second Livre des Chroniques (2 Ch 36, 14-23) dont le schéma est la dégradation de la fidélité du peuple et de ses souverains qui aboutit à l'Exil à Babylone : *« finalement, il n'y eut plus de remède à la fureur grandissante du Seigneur contre son peuple. Les Babyloniens brûlèrent la Maison de Dieu, détruisirent le rempart de Jérusalem, incendièrent tous ses palais, et réduisirent à rien tous leurs objets précieux. Nabucodonosor déporta à Babylone ceux qui avaient échappé au massacre ; ils devinrent les esclaves du roi et de ses fils jusqu'au temps de la domination des Perses »* (2 Ch 36, 16-20).

Le **psaume 136** que nous avons chanté en réponse à la première lecture, nous laisse imaginer à quel point l'Exil a dû être difficile pour le peuple hébreu : *« Au bord des fleuves de Babylone nous étions assis et nous pleurions, nous souvenant de Sion... »*



Voilà quel genre de grand malheur nous aurions mérité si nous étions encore sous le « régime de la Loi » et que le salut dépendait de nos œuvres. Heureusement, en Christ nous ne sommes plus sous le « régime de la Loi », mais sous le « régime de la grâce » (cf. Rm 6, 14)

C'est ce que nous rappelle l'auteur de la Lettre aux Éphésiens qui souligne que l'initiative vient de Dieu, et non pas de nos mérites : *« C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des actes : personne ne peut en tirer orgueil »* (Ep 2, 89).

Cependant, si nous ne pouvons pas en tirer fierté, cela ne signifie pas que nous sommes dispensés d'accomplir de bonnes œuvres. Dieu les « a préparées d'avance pour que nous les pratiquions » (Ep 2, 10). Autrement dit, nous ne sommes pas sauvés *par* la réalisation de bonnes œuvres, mais nous sommes sauvés *pour* la réalisation des bonnes œuvres.

Dans le texte d'évangile de ce dimanche (Jn 3, 14-21) Jésus nous enseigne la même chose, à savoir que nous sommes sauvés « par



grâce au moyen de la foi ».

Jésus commence par faire référence à l'épisode du serpent d'airain pour parler de la Croix et de son exaltation auprès du Père. Il est utile que nous nous y penchions un moment. Jésus dit à Nicodème : *« De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle »* (3, 14).



Rappelons-nous qu'alors qu'ils étaient dans le désert, les hébreux avaient récriminé contre le Seigneur et contre Moïse, et Dieu avait permis que des serpents à la morsure brûlante s'en prennent au Peuple. Quelques temps après, le peuple a reconnu son péché, Dieu a donné à Moïse la consigne suivante :

*« Fais-toi un serpent brûlant, et dresse-le au sommet d'un mât : tous ceux qui auront été mordus, qu'ils le regardent, alors ils vivront ! »* Moïse fit un serpent de bronze et le dressa au sommet du mât. *Quand un homme était mordu par un serpent, et qu'il regardait vers le serpent de bronze, il restait en vie !* » (Nb 21, 8-9)

Il est surprenant que Dieu ait demandé à Moïse de fabriquer un serpent qui était justement la cause du mal en raison de leurs morsures venimeuses.

Le livre de la Sagesse qui a été écrit au tournant de l'ère chrétienne relira cet épisode du serpent d'airain ainsi :

*« Quand s'abattit sur les tiens la fureur terrible de bêtes venimeuses, lorsqu'ils périssaient sous la morsure de serpents tortueux, ta colère ne persista pas jusqu'à la fin. C'est en guise d'avertissement qu'ils avaient été alarmés pour un peu de temps, mais ils possédaient un signe de salut, qui leur rappelait le commandement de ta Loi » (Sg 16, 5-6).*



Il est intéressant de constater que l'auteur du Livre de la Sagesse appelle le serpent d'airain qu'a fabriqué Moïse : « signe de salut »

Revenons au texte d'évangile. Après s'être comparé au serpent d'airain, et avoir affirmé que la volonté de Dieu le Père est de sauver tous les hommes, Jésus parle quand même d'un jugement :

*« Celui qui croit en lui échappe au Jugement, celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu » (3, 18).*

Nous constatons que le jugement porte sur l'incrédulité. À la lumière de la comparaison que fait Jésus de sa Croix et du serpent d'airain, nous pourrions dire que l'incrédule est jugé pour avoir refusé le « signe de salut » qu'est le Crucifié-Ressuscité.

Réécoutons maintenant ce que dit Jésus sur les œuvres : *« Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière,*

*de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu » (3, 20-21).*

Remarquons d'abord que les personnes sont distinctes de leurs œuvres, que celles-ci soient bonnes ou qu'elles soient mauvaises. En ce qui concerne celui qui commet le mal, le texte ne nous dit pas que s'il vient à la lumière il sera dénoncé et pointé du doigt. Le texte nous dit que le méchant « *ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées* ». Ce sont les œuvres qui sont visées, et non pas le pécheur. De même, les bonnes œuvres, puisqu'elles ont été accomplies « en union avec Dieu » ne peuvent pas devenir des motifs de mérite ou de fierté. Elles ne sont pas les œuvres de la personne qui les fait, mais elles sont en réalité, les « œuvres de Dieu » lui-même.

La semaine dernière les lectures nous ont mise en garde contre la quête de signes miraculeux. Cette semaine, les textes bibliques nous avertissent du danger de la quête aux bonnes œuvres. Peut-être que nous ne comprenons pas. Après tout, la réalisation de bonnes œuvres, n'est-elle pas positive ? En fait, ce ne sont pas les bonnes œuvres en tant que telles qui sont visées. Au contraire, celles-ci sont la conséquence logique du salut qui nous est offert. Ce dont notre Seigneur nous met en garde ce matin, c'est de croire que par les bonnes œuvres nous pourrions d'une certaine manière « mériter » notre salut. En plus d'être faux, penser que l'on mérite d'être sauvé parce que nous agissons bien est un péché d'orgueil.

Cher frères et sœurs, ayons l'humilité de reconnaître qu'en ce qui concerne notre salut, nous n'avons aucun mérite personnel, et qu'accomplir des bonnes actions n'est que la moindre des choses que nous pouvons faire pour manifester à Dieu notre reconnaissance. Donc, pour la suite de ce temps de carême, poursuivons nos efforts, mais faisons-le avec humilité comme des « serviteurs inutiles qui n'ont fait que leur devoir » (Cf. Lc 17, 10).

---

4ième Dimanche de Carême (Jn 3, 14-21)  
– par Francis COUSIN

« **La lumière est venue dans le monde.**

»

Une des grandes questions que beaucoup de personnes se posent est : « Qui-a-il après la mort ?, le néant ... ou une autre forme de vie ... ? ».

Les statistiques à ce sujet ne sont pas très fiables, mais vont toutes dans le même sens : une diminution de ceux qui croient en une vie éternelle, et une augmentation nette de ceux qui croient qu'il n'y a rien ou qui croient à la réincarnation, et un tiers qui doute ...

Pour nous, les chrétiens, il ne devrait pas y avoir de doute ... et l'évangile de ce jour nous le dit bien : « *Car Dieu a **tellement aimé le monde** qu'il a donné **son Fils unique**, afin que quiconque **croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle**. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, **par lui, le monde soit sauvé**. »*

Et dans deux phrases successives, Jésus parle de la vie éternelle : « *De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait **la vie éternelle***. »

C'est le but même de l'incarnation : que **tout le monde** qui croit soit sauvé !

Et cela est nouveau par rapport au serpent de bronze.

*« Nous avons péché, en récriminant contre le Seigneur et contre toi. Intercède auprès du Seigneur pour qu'il éloigne de nous les serpents. » Moïse intercéda pour le peuple, et le Seigneur dit à Moïse : « Fais-toi un serpent brûlant, et dresse-le au sommet d'un mât : tous ceux qui auront été mordus, qu'ils le regardent, alors ils vivront ! » (Nb 21,77-8).*

Ainsi, les hébreux qui regardaient le serpent de bronze pouvaient continuer à vivre et à poursuivre leur chemin vers la **Terre Promise** ... et c'est tout...

Cela ne leur garantissaient absolument pas une place dans le Royaume des cieux.

Il en est de même pour nous ... Rien n'est acquis.

Et ce n'est pas parce que Jésus a été élevé sur la croix que nous entrerons dans le Royaume des cieux. C'est une condition nécessaire ... mais non suffisante ...

C'est dit dans l'évangile : *« **Celui qui croit en lui échappe au Jugement ... ; celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. »***

C'est ce que Jean nous révèle de la rencontre entre Nicodème et Jésus ...

Alors, une autre question se pose : quel est celui qui croit ... et celui qui ne croit pas ... ?

Quelle différence entre eux ? ...

Jésus nous dit : *« le Jugement, le voici : **la lumière est venue dans le monde**, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. (...) Celui qui*

*fait le mal déteste la lumière (...): il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. ».*

Or, Jésus est la lumière du monde (Jn 8, 12). Il faut donc croire en Jésus ... mais en vérité.

*« Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur !" qu'on entrera dans le royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux. ».* (Mt 7,21).

Et la volonté de Dieu, c'est que nous fassions sont les œuvres de miséricorde, comme Dieu est miséricordieux avec nous : *« Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés ... il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés, ... et par le moyen de la foi ... Cela ne vient pas des actes : personne ne peut en tirer orgueil ... C'est Dieu qui nous a faits, il nous a créés dans le Christ Jésus, en vue de la réalisation d'œuvres bonnes qu'il a préparées d'avance pour que nous les pratiquions. »* (deuxième lecture).

Que faire alors ?

Une seule chose : croire en Jésus ; Accepter l'amour de Jésus et de Dieu ...

Et croire en Jésus crucifié, ... et porter son regard vers Jésus crucifié, mort pour nos péchés... et accepter les propositions qu'il ne manquera pas de nous faire connaître par quelque intermédiaire ...

***Seigneur Jésus,***

***ce qu'il y a après la mort***

***est une question importante pour beaucoup,***

*et parfois lancinante pour certains,  
qu'ils croient en toi ou non.  
Permet que nous répondions à tes appels,  
même si nous n'en voyons  
pas toujours l'utilité,  
mais pour que ta volonté soit faite.*

*Francis Cousin*

**Cliquer sur le lien ci-dessous pour accéder à l'image illustrée : [Image dim](#)  
Carême B 4°**

---

4ième Dimanche de Carême (Jn 3, 14-21)  
– Homélie du Père Louis DATTIN

**Le salut par la Croix**

**Jn 3, 14-21**



Promenez-vous, un peu partout, que ce soit dans l'île ou même dans le quartier, partout vous rencontrerez des calvaires à la sortie des églises, croix du jubilé à la croisée des chemins, à la sortie d'un champ. Elles nous sont tellement familières, ces croix, que nous en avons oublié leur signification : c'est pourtant l'insigne du chrétien !

Le 1<sup>er</sup> geste du Baptême est de tracer une croix sur le front de l'enfant, et le jeune chrétien, aussi bien que l'adulte, portera autour de son cou, une chaîne dans laquelle est glissée une croix. Pour beaucoup, cela fait joli. C'est un ornement, un bijou, une décoration.

On la voit aussi, cette croix, dressée sur les tombes de nos défunts au cimetière et même là, nous ne faisons pas toujours la liaison entre notre vie, notre mort et ce que cette croix signifie : la croix au-dessus du lit dans la chambre, la croix dans la salle de séjour.

Ce crucifix que l'on offre à la première communion ou à la profession de foi, que nous dit-il, à nous, chrétiens ? N'oublions pas qu'au début, pour les premiers chrétiens, c'était une image terrible, une image scandaleuse : celle d'un pendu, un cadavre cloué à 2 morceaux de bois. C'était une image tellement repoussante, que ce n'est pas tout de suite (même dans l'histoire des chrétiens), que la croix a été reproduite.

On a d'abord dessiné, comme symbole du Christ, un jeune homme ramenant sur ses épaules une brebis (le bon pasteur), puis le poisson qui, en grec, s'appelait *ICTUS* : premières lettres de la formule « Jésus-Christ Fils de Dieu Sauveur ».



Mais il fallait se rendre à l'évidence, le signe le plus parlant, le plus évocateur pour nous faire voir jusqu'où l'amour de Dieu pouvait aller, c'était encore l'objet de son supplice : cette croix par laquelle Jésus nous avait sauvés.



Lorsqu'à notre tour nous faisons le signe de la croix sur nous-mêmes, c'est avec bien de légèreté que nous faisons ce geste routinier qui trace sur nous le signe de notre salut. Et pourtant, la Croix, c'est à elle que nous devons tout. C'est grâce à elle que nous pouvons encore espérer. Elle n'est pas simplement un insigne, mais le signe de notre sauvetage. Dans la Croix est contenu tout le secret de Dieu, tout son amour, toute sa volonté d'arracher l'homme au péché, fut-ce au prix de son sang, au prix de sa vie. Beaucoup, parmi les Juifs ne pouvaient s'empêcher de rapprocher l'image de Jésus, « élevé » en Croix, à une autre image : celle du serpent de bronze, élevé lui aussi sur un bout de bois.

Vous vous rappelez l'histoire : pendant la traversée du désert, le peuple hébreu, à cause de ses fautes, fut attaqué par des serpents venimeux, des serpents à la morsure brûlante et il en mourut un grand nombre. Alors, sur l'ordre du Seigneur, Moïse fit un « caducée » (ce signe que les médecins affichent encore sur le pare-brise de leur voiture : un serpent de bronze élevé autour d'un bâton), « celui qui était mordu et qui tournait les yeux vers « le signe élevé », était sauvé, non pas à cause de l'objet regardé, mais par toi, Seigneur ».

Jésus, lui aussi, sera élevé de terre, cloué sur le bois, cloué à la Croix : quelqu'un qui le regardera, en vrai croyant, qui jettera son regard vers lui avec foi, celui-là, aussi, sera sauvé, sauvé de son péché : morsure mortelle que Dieu seul a pouvoir de guérir ; encore faut-il regarder vers lui.

« Dieu, nous dit St-Jean, a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, non pas pour « juger » le monde, mais pour que, par lui, le monde, le monde entier, soit sauvé ». « Dieu nous a tant aimé » qu'il a donné le plus cher de lui-même, ce qu'il avait de plus unique, donner Jésus jusqu'à le laisser détruire, jusqu'à la mort ! Mieux qu'Abraham !

N'oublions pas que St-Jean, était le seul apôtre à être au pied de la croix et que cette scène-là, ce soir-là, Jean n'a jamais pu l'oublier.

Nous sommes, nous, trop habitués à la Croix, à ce signe, et nous oublions, à la fois, sa cruauté et toute la portée d'amour qu'il signifie : « Pour moi, dit Jésus, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes ».

Il nous faut donc, à notre tour, lever les yeux vers celui qui est élevé entre ciel et terre et prier... cette grande Croix de bois sur laquelle saigne un corps d'homme torturé, c'est un sommet de douleur et de mort, mais c'est aussi le sommet de l'amour du Fils pour son Père, sommet de l'amour du grand frère universel qui veut sauver tous ses frères pécheurs.

Il faut, physiquement, regarder cette image de tous nos yeux grands ouverts mais il faut aussi fermer les yeux pour « voir » ce qui n'est pas visible et dont la Croix est le signe : l'amour extrême qui brûle au cœur du Christ. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ». Mais cet amour du Christ, qui le dévore est le signe d'un autre amour extrême : celui du Père. « Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique ».

On raconte qu'un jour, en Espagne, un grand pécheur était allé se mettre à genoux devant un prêtre pour le pardon de ses fautes. Effaré par l'énormité de ses péchés, le prêtre ne voulut pas lui donner l'absolution. Une deuxième fois, le pénitent revient : même refus. Une troisième fois, le pécheur se met à genoux ; le prêtre, indécis, regarde vers le crucifix et voilà que le Christ se met à lui dire : « On voit bien que ce n'est pas toi qui as souffert sur la Croix et avec quel amour j'ai donné ma vie pour cet homme. Immédiatement, sauve-le, pardonne-lui en mon nom ! »



Frères, ne nous habituons pas au péché, mais aussi ne nous habituons pas à la Croix. S'habituer au péché, c'est prendre parti de sa maladie et l'accepter jusqu'à la mort : c'est grave, mais s'habituer à la Croix, c'est ne plus voir, ne plus comprendre que, quel que soit notre état, Jésus mort sur la Croix et ressuscité, est capable de nous sortir de n'importe quelle situation périlleuse, de toute maladie mortelle. De nos jours, beaucoup sont tentés par une sorte de pessimisme : « Le monde est pourri, il n'y a rien à faire : violences, terrorisme, prises d'otages, bassesses de toutes sortes, exploitation de l'homme par l'homme, intoxication de l'opinion publique, mensonges publicitaires ou idéologiques ».

Dieu aussi voit tout cela ! Mais lui, il aime ce monde, quand même, il ne se résigne pas ! Il veut le sauver, ce monde parfois si moche, parfois si pourri, Dieu l'aime ! Pour lui, il n'est pas absurde parce qu'il y a la Croix qui le sauve, parce qu'il y a Jésus-Christ dessus qui donne sa vie pour lui, au lieu de

continuer à gémir.

Tournons notre regard vers celui qui a été « élevé » de terre.

Regardons la croix. Ayons le même regard d'amour que Dieu lui-même. Avec lui, donnons notre vie, à notre tour, pour nos frères.

AMEN

---

4ième dimanche de Carême (Jn 3, 14-21)  
par le Diacre Jacques FOURNIER

## Une Miséricorde infinie (Jn 3,14-21) !

**E**n ce temps-là, Jésus disait à Nicodème : « De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle.

Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle.

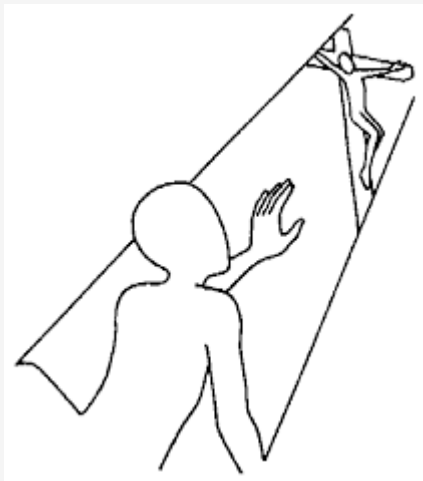
Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

Celui qui croit en lui échappe au Jugement ; celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a

pas cru au nom du Fils unique de Dieu.

Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.

Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. »



Au désert, le Peuple d'Israël avait murmuré contre Moïse et donc contre Dieu. Les conséquences de leur désobéissance avaient été évoquées avec l'image de la brûlure occasionnée par la morsure d'un serpent venimeux, une morsure qui, en l'absence de remède, conduit à la mort. Mais Dieu avait dit à Moïse : « *Façonne-toi un Brûlant, et fixe-le sur une perche. Quiconque aura été mordu et le regardera restera en vie. Moïse façonna donc un serpent de bronze* », un alliage de cuivre et d'étain qui, par son éclat et sa couleur dorée, évoque le feu de la brûlure occasionnée par la morsure (Nb 21,4-9)... Comme Adam et Eve autrefois, trompés par le serpent (Gn 3), les Israélites ont donc désobéi à Dieu et expérimenté en eux-mêmes cette « *brûlure* » du mal qui conduit à la mort... S'ils obéissent maintenant à

l'invitation que Dieu leur lance, s'ils regardent ce Brûlant fixé sur le bois, ils seront guéris, ils vivront... Ce petit geste manifestera leur obéissance de cœur à Dieu, une obéissance qui leur permettra de triompher, grâce à Dieu, de toutes les conséquences mortelles de leurs désobéissances passées...

Et Jésus se compare ici à ce Brûlant ! De fait, il sera fixé sur la Croix, et il prendra sur Lui toutes « *nos souffrances et nos douleurs* », « *il s'accablera lui-même de nos fautes* » (Is 52,13-53,12), il brûlera de nos brûlures et mourra de notre mort pour nous sauver et nous donner gratuitement, à nous, pécheurs, de pouvoir vivre de sa Vie ! En agissant ainsi, il manifestera à quel point Dieu est « *Feu* » lui aussi (cf. Gn 15 ; Ex 3 ; Dt 4,24), non pas un feu de brûlure qui conduit à la mort, mais un Feu d'Amour, de Douceur et de Force qui conduit à la Vie. « O Jésus ! Laisse-moi dans l'excès de ma reconnaissance, laisse-moi te dire que ton amour va jusqu'à la folie... Comment veux-tu devant cette Folie, que mon cœur ne s'élançe pas vers toi ? Comment ma confiance aurait-elle des bornes ? » (Ste Thérèse de Lisieux).

Ainsi, avec le Fils et par le Fils, Dieu tout entier s'est donné Lui-même pour notre salut... L'infini de sa Miséricorde se propose à notre misère, à nos péchés, qui, aussi grands puissent-ils être, ne surpasseront jamais cet infini de Pur Amour... Désormais la seule attitude qu'il désire de nous est ce « Oui ! » de confiance et d'abandon... Car « *là où le péché a abondé* », humainement, « *la grâce a surabondé* », divinement, infiniment (Rm 5,20)... Oserons-nous croire à l'infinie de cette Miséricorde, tout entière offerte pour que nous trouvions avec elle la Plénitude de la Vie, de la Paix et de la Joie ?

DJF

---

Audience Générale du Mercredi 28  
Février 2024

PAPE FRANÇOIS

**AUDIENCE GÉNÉRALE**

*Place Saint-Pierre  
Mercredi 28 février 2024*

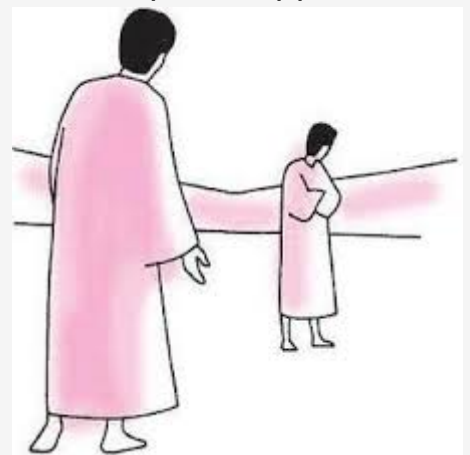
---

**Catéchèse – Les vices et les vertus – 9. L'envie et la vaine gloire**

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Aujourd'hui nous examinons deux vices capitaux que nous trouvons dans les grands inventaires que la tradition spirituelle nous a laissés : l'envie et la vaine gloire.

Commençons par l'envie. Si nous lisons les Saintes Écritures (cf. Gn 4), elle nous apparaît comme l'un des vices les plus anciens : la haine de Caïn envers Abel se déchaîne lorsqu'il se rend compte que les sacrifices de son frère plaisent à Dieu. Caïn était le fils aîné d'Adam et Eve, il avait pris la plus grande part de l'héritage de son père ; pourtant, il suffit qu'Abel, son jeune frère, réussisse un petit exploit pour que Caïn se mette en colère. La tête de l'envieux est toujours triste : son regard est baissé, il semble continuellement sonder le sol, mais en réalité il ne voit rien, car son esprit est enveloppé de pensées pleines de méchanceté. L'envie, si elle n'est pas maîtrisée, conduit à la haine de l'autre. Abel sera tué par Caïn, qui n'a pas supporté le bonheur de son frère.



L'envie est un mal qui n'a pas seulement été étudié en contexte chrétien : elle a attiré l'attention de philosophes et d'érudits de toutes cultures. À la base, il y a une relation de haine et d'amour : l'un veut le mal de l'autre, mais secrètement, il souhaite lui ressembler. L'autre est l'épiphanie de ce que nous voudrions être, et qu'en réalité nous ne sommes pas. Sa bonne fortune nous semble une injustice : nous aurions sûrement – pensons-nous – mérité bien davantage ses succès ou sa bonne fortune !

À la base de ce vice, il y a une fausse idée de Dieu : on n'accepte pas que Dieu ait ses propres « mathématiques », différentes des nôtres. Par exemple, dans la parabole de Jésus sur les ouvriers appelés par le maître à aller à la vigne à différents moments de la journée, ceux de la première heure croient avoir droit à un salaire plus élevé que ceux qui sont arrivés en dernier ; mais le maître leur donne à tous le même salaire, et dit : « N'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors *es-tu envieux parce que moi je suis bon ?* » (Mt 20,15). Nous voudrions imposer à Dieu notre logique égoïste, mais la logique de Dieu est l'amour. Les biens qu'il nous donne sont faits pour être partagés. C'est pourquoi saint Paul exhorte les chrétiens : « Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres » (Rm 12,10). Voilà le remède à l'envie !

Et nous arrivons au deuxième vice que nous examinons aujourd'hui : la *vaine gloire*. Elle va de pair avec le démon de l'envie et, ensemble, ces deux vices sont caractéristiques d'une personne qui aspire à être le centre du monde, libre d'exploiter tout et tout le monde, objet de toutes les louanges et de tous les amours. La vaine gloire est une estime de soi exagérée et sans fondement. Le vantard possède un « moi » encombrant : il n'a aucune empathie et ne se rend pas compte qu'il existe d'autres personnes que lui dans le monde. Ses relations sont toujours instrumentales, marquées par la prévarication de l'autre. Sa personne, ses réalisations, ses succès doivent être montrés à tous : c'est un perpétuel mendiant



d'attention. Et si des fois ses qualités ne sont pas reconnues, il se met dans une colère féroce. Les autres sont injustes, ils ne comprennent pas, ils ne sont pas à la hauteur. Dans ses écrits, Évagre le Pontique décrit l'amère histoire de certains moines frappés par la vanité. Il arrive qu'après ses premiers succès dans la vie spirituelle, il se sente déjà arrivé et se précipite dans le monde pour en recevoir les louanges. Mais il ne réalise pas qu'il n'est qu'au début du voyage spirituel et qu'une tentation le guette, qui le fera bientôt tomber.

Pour guérir le vantard, les maîtres spirituels ne proposent pas beaucoup de remèdes. Car au fond, le mal de la vanité a son remède en lui-même : les louanges que l'orgueilleux espérait récolter du monde se retourneront bientôt contre lui. Et combien de personnes, trompées par une fausse image d'elles-mêmes, sont ensuite tombées dans des péchés dont elles auraient bientôt eu honte !

Le meilleur enseignement pour vaincre la vanité se trouve dans le témoignage de Saint Paul. L'apôtre s'est toujours heurté à un défaut qu'il n'a jamais pu surmonter. À trois reprises, il demanda au Seigneur de le délivrer de ce tourment, mais finalement Jésus lui répondit : « Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse ». Depuis ce jour, Paul a été libéré. Et sa conclusion devrait aussi devenir la nôtre : « C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure » (2 Co 12,9).

\* \* \*

Je salue cordialement les pèlerins de langue française, en particulier une délégation du Conseil National de Monaco, ainsi que les paroisses et les jeunes venus de France.

En ce temps de Carême efforçons nous de ne pas nous mettre toujours au centre, mais cherchons plutôt à nous effacer pour laisser la place aux autres, les promouvoir et nous réjouir de leurs qualités et de leurs succès.

Que Dieu vous bénisse.

---

---

## 3ième Dimanche de Carême (Jn 2, 23-24) par D. Alexandre ROGALA (M.E.P.)

*« Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il accomplissait. Jésus, lui, ne se fiait pas à eux parce qu'il les connaissait tous » (Jn 2, 23-24)*

Les lectures de ce dimanche nous interrogent sur notre rapport aux signes venant de Dieu. Même s'ils ont leur place dans la foi, nous devons reconnaître que notre attachement aux signes est parfois désordonné.

Quand j'habitais à Lyon, j'avais une amie qui, à un moment de sa vie, s'était intéressé à la foi chrétienne. Elle est allée dans une Église, s'est assise sur un banc pendant un certain temps, et a demandé à Dieu un signe. Comme elle n'en a pas reçu, elle en a déduit que le Dieu des chrétiens n'existait pas.

Il m'est arrivé aussi de rencontrer des personnes qui, elles, avaient reçu un signe. Elles avaient fait une expérience spirituelle intense, et s'étaient mise en route à la suite du Christ en commençant un parcours de catéchuménat. Mais après leur baptême, au bout d'un certain temps, ces personnes aussi se sont éloignées de l'Église.

La foi qui ne repose que sur l'expérience du miraculeux est fragile, et les textes d'aujourd'hui nous le rappellent.



Le texte d'évangile de ce dimanche (Jn 2, 13-25) se passe dans le contexte de la fête de la Pâque qui, est une fête dans laquelle le peuple juif fait mémoire de la sortie d'Égypte. Ce n'est donc pas par hasard que la liturgie nous ait fait entendre le code de l'alliance du Livre de l'Exode, plus connu sous l'appellation « les dix commandements ».

La toute première Parole que Dieu donne au Peuple est un rappel que c'est Lui qui l'a fait sortir d'Égypte : **« Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage »** (Ex 2, 20).

Le premier commandement, celui qui est le plus important vise le péché d'idolâtrie, qui consiste à prendre ce qui n'est pas Dieu pour Dieu : **« Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi. Tu ne feras aucune idole, aucune image de ce qui est là-haut dans les cieux, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux par-dessous la terre. Tu ne te prosterner pas devant ces dieux, pour leur rendre un culte. Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux »** (Ex 20, 3-5)

Dans l'évangile, Jésus agit à la manière des prophètes qui posaient parfois des signes pour parler. Parmi les signes les plus célèbres, il y a ceux du prophète Jérémie : quand il a brisé une cruche pour signifier le jugement de Dieu sur le peuple (Jr 19), ou quand il s'est baladé dans Jérusalem en portant des liens et des jougs pour avertir le Peuple de l'Exil à Babylone (Jr 27).

En voyant Jésus chasser les marchands, les juifs qui assistent à

la scène ne se trompent pas. Ils comprennent que Jésus accomplit un « signe prophétique », donc au lieu de l'arrêter, ils l'interrogent : « *Quel signe peux-tu nous donner pour agir ainsi ?* » (2, 18).



Mais dans un premier temps, Jésus ne répond pas à la demande de signe, et il répond par une énigme, qui en réalité, annonce le signe par excellence, c'est à dire la Résurrection. « *Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai.* ». Les interlocuteurs de Jésus ne comprennent pas et pensent qu'il parle du Temple.

Peut-être que nous n'aurions pas compris non plus si l'évangéliste Jean qui écrit après la mort et la résurrection de Jésus, ne nous avait pas donné la solution, à savoir que Jésus parlait du sanctuaire de son corps. En fait, le « sanctuaire » n'est pas le « Temple ». Dans l'Ancien Testament grec, le mot « ναός » que nous traduisons par « sanctuaire », ne désigne que la partie dans laquelle se trouve le Saint et le Saint des Saints. Le sanctuaire est donc le « lieu précis » du Temple où Dieu est présent. Nous comprenons que Jésus se présente comme la véritable demeure de Dieu rendant le Temple et son sanctuaire caduc.

Revenons aux signes. Et si à la demande des juifs, Jésus avait réalisé un signe spectaculaire pour justifier l'expulsion des marchands, que ce serait-il passé ?

En fait, cela aurait tout au plus entraîné un engouement temporaire sur le moment comme nous le montre la fin du texte : **« beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il accomplissait. Jésus, lui, ne se fiait pas à eux parce qu'il les connaissait tous »** (Jn 2, 23-24). De fait, à la fin de l'évangile, ce sont ces mêmes autorités religieuses qui feront mettre Jésus à mort.

Les miracles ne peuvent pas transformer la nature humaine, c'est la raison pour laquelle Jésus ne se fie pas à l'engouement d'un instant. Jésus ne cherche jamais le merveilleux et le spectaculaire parce qu'une « foi » qui repose sur les miracles expose à l'idolâtrie ; celui-là même qui est visé en premier par le Code de l'alliance. Les disciples que recherche Jésus sont ceux dont la foi repose, non pas sur des miracles, mais sur un



véritable engagement à sa suite, ce qui implique la fidélité à sa Parole et une véritable vie de disciple.

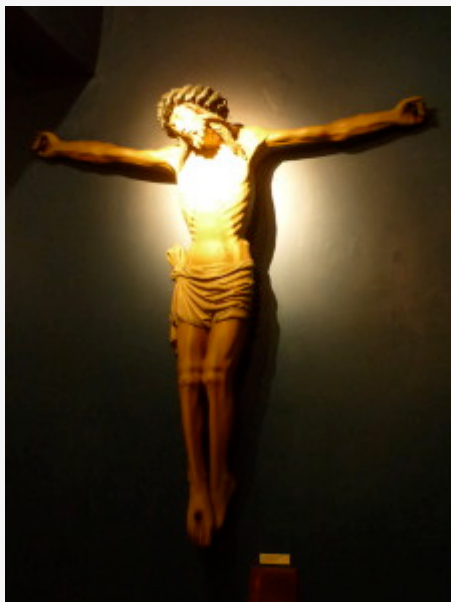
Cette quête de signes est aussi dénoncée par saint Paul dans la Deuxième Lecture quand il parle des juifs : **« Alors que les Juifs réclament des signes miraculeux, et que les Grecs recherchent une sagesse, nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes. Mais pour ceux que Dieu appelle, qu'ils soient juifs ou grecs, ce Messie, ce Christ, est puissance de Dieu et sagesse de Dieu »** (1 Co 1, 22-24).

En essayant de comprendre le monde « par le moyen de la sagesse », les grecs ont réduit Dieu à un « être » prenant place dans un système philosophique. Les Juifs quant à eux, au cours de leur

histoire religieuse, ont pris l'habitude de demander des signes avant de faire confiance à Dieu. Le tort des Juifs comme des Grecs est d'avoir cru identifier Dieu et mettre la main sur Lui.

La solution que nous donne saint Paul pour que nous ne tombions pas dans le piège de la quête de signes venant du Ciel, est tout simplement de se souvenir de la Croix du Christ. Dieu s'est révélé de manière définitive là où personne ne l'attendait : sur une Croix.

Et si par hasard, nous ne sommes pas encore convaincus que la quête de signes miraculeux est un danger, souvenons-nous de l'épisode des « tentations de Jésus » au désert. Le premier personnage à demander à Jésus de réaliser des miracles, n'est autre que le Diable. Ne faisons pas comme lui, mais gardons les



yeux fixés sur le Crucifié.